*Le législateur et la loi dans l'Antiquité. Hommage à
Françoise Ruzé (Actes du colloque de Caen,
15-17 mai 2003), P. Sineux (dir.)*

Michelle Lacore

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1757>

DOI : 10.4000/kentron.1757

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 195-197

ISBN : 978-2-84133-321-9

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Michelle Lacore, « *Le législateur et la loi dans l'Antiquité. Hommage à Françoise Ruzé* (Actes du colloque de Caen, 15-17 mai 2003), P. Sineux (dir.) », *Kentron* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 16 mars 2018, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1757>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Le législateur et la loi dans l'Antiquité. Hommage à Françoise Ruzé
(Actes du colloque de Caen, 15-17 mai 2003), P. Sineux (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2005, 264 p.

Ce riche recueil dépasse l'opposition oral / écrit, souvent abordée dans les contributions qu'il réunit, puisqu'il est le reflet écrit d'un hommage de la parole vivante, rendu à Françoise Ruzé pour l'ensemble des travaux de sa féconde carrière, mais tout particulièrement pour les *Nomima* : *Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec* (deux volumes, EFR, parus en 1994 et 1995). Cette œuvre commune d'Henri van Effenterre et de Françoise Ruzé a été la référence continue et le fil conducteur d'une réflexion aux multiples voix (dix-neuf contributions d'historiens, de juristes, de spécialistes de la philosophie du droit). C'est P. Sineux, successeur à Caen de F. Ruzé, qui ouvre le colloque et c'est à la destinataire que revient la charge de conclure ces échanges.

L'approche retenue renouvelle la thématique de la loi et du droit dans l'Antiquité. La loi n'est plus ici envisagée comme un pur objet intellectuel, à la différence de l'exploration menée autrefois par J. de Romilly (*La loi dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1971), même si un écho de ces analyses se fait entendre dans les réflexions préalables du « Prologue » d'A. Fouchard ou dans l'étude de N. Birgalias « Le *nomos* chez Hérodote et Thucydide » et bien qu'une attention privilégiée soit réservée au Platon des *Lois* (M. Piérart), attaché à l'immutabilité de la législation sagement élaborée. Par ailleurs, poètes, historiens, philosophes, orateurs, objets privilégiés de l'analyse conceptuelle, sont assurément bien présents dans ce recueil, mais comme témoins du processus concret d'élaboration de la loi et du droit, ce qui laisse le rôle majeur aux institutions concrètes, surtout à celles qu'attestent les inscriptions. Les travaux récents des archéologues permettent d'enrichir ce matériel jusque dans le détail de la vie quotidienne, comme le montre M.-C. Amouretti, qui présente différentes inscriptions définissant des points de réglementation technique et juridique en matière agricole. L'optique choisie est manifestée par l'organisation du recueil qui envisage successivement les actes de « penser la loi », puis d'« écrire et dire la loi », pour aboutir aux acteurs, c'est-à-dire aux figures connexes du législateur, du magistrat et du prince.

Ainsi se trouve conjuré le risque de l'« athénocentrisme », qui guette ce genre d'études. Dans *Le législateur et la loi dans l'Antiquité* sont passées au crible, à côté de la législation de Dracon (M. Gagarin), et de celle de Solon (L.-M. L'Homme-Wéry), les lois de Sparte (F. Ruzé), de Gortyne (J. Vélissaropoulos-Karakostas), de Chios, ou d'Olympie, voire d'Arsinoé (A. Helmis), fondation hellénistique de Cilicie. Le champ d'étude est même beaucoup plus large que le seul monde grec de la période archaïque et classique (avec un aperçu hellénistique) : la réflexion proposée s'ouvre en amont, à l'étude de la perspective casuistique des très anciens codes

babyloniens (D. Charpin), et, en aval, au domaine romain. Sont successivement étudiées la procédure, complexe et non démocratique qui, à la fin de la République, tient lieu de procédure d'amendement (P. Moreau), la pratique législative d'Antoine, désireux de se constituer des clientèles après la mort de César (É. Deniaux), et enfin l'antique figure du prince rendant la justice, réactualisée par les juristes et philosophes proches des empereurs, particulièrement à l'époque tardive (S. Benoist). L'« Épilogue » nous offre même un regard sur la façon dont, à l'époque moderne encore, on se heurte à la difficulté de concilier évolution et fixation des lois, dans la codification nationale voire européenne (H. Péroz).

À la recherche de l'insaisissable origine absolue de l'écriture de la loi – appelée par A. Helmis, en référence à Barthes, « degré zéro de l'écriture de la loi » –, les contributeurs s'interrogent sur la priorité respective des lois constitutionnelles et du droit positif et trouvent un terrain d'élection dans les règles de fondation de colonies. Les nouvelles cités, répétant le modèle constitutionnel de la métropole, manifestent leur créativité dans les dispositions réglementaires qui régissent la répartition de l'espace, montrant, selon nous, l'acuité de la définition platonicienne de la loi comme « partage opéré par la raison *nomon tèn tou nou dianomèn* » (Lois 713a). Le problème des origines de la loi se pose évidemment aussi en termes de succession ou de coexistence entre lois écrites et lois orales, particulièrement aigu à l'époque archaïque, qui est celle de l'écriture de la loi. Plusieurs auteurs refusent d'assimiler ce dualisme dans les sources du droit à la distinction – traditionnelle, mais remise en question par l'affinement des connaissances – entre loi et coutume. Un exemple de complémentarité remarquable est fourni par le code de Gortyne, qui juxtapose tradition orale, tradition écrite et nouveautés juridiques. Nous trouvons là une réponse également à une autre grande interrogation qui traverse tout le recueil : la dialectique de la stabilité et de la nouveauté, dans une société qui se réclame de la préservation des valeurs traditionnelles et se méfie du changement, que pourtant elle pratique comme tout organisme vivant, mais en s'en défendant (G. Camassa). Le rapport entre le temps et la loi se manifeste aussi dans le problème récurrent (et d'une actualité brûlante) de la rétroactivité de la loi qui apparaît dans le recueil sous deux avatars : le dilemme de la priorité du premier règlement ou de la première faute, souvent utilisé comme astuce rhétorique dans les discours judiciaires (J.-M. Bertrand), et, dans la loi de Dracon, la rétroactivité bienfaisante appliquée à des mesures qui ont pour seul objet la restauration de la paix publique.

Les figures de grands législateurs, souvent précédées de figures de purificateurs qui leur ouvrent la voie (P. Ellinger), ne sont pas toujours des figures historiques au sens plein du terme : le Spartiate Lycurgue lui-même, emblématique de la singularité encore insuffisamment expliquée de Sparte (F. Ruzé), à plus forte raison le Mède Déiocès (A. Tourraix), stéréotype de la Première Fonction dumézilienne, qui permet à un peuple qui ne connaît de *nomos* que la coutume et vit en état d'*anomie*,

d'accéder au *nomos* politique. L'importance politique de la figure de l'orateur athénien Lycurgue n'est pas contestable, mais P. Brun montre que le titre de législateur, qui lui est donné par la tradition, procède d'une stratégie familiale d'amplification et n'est en rien corroboré par les inscriptions.

À côté de la stricte application de la loi, même adoucie par une perspective casuistique, se fait jour, tout au long de cette très longue histoire, l'exigence d'équité qui s'appuie sur la jurisprudence mais l'inspire aussi, et nous en confirmerions volontiers l'importance par un texte sophistique très ancien, l'Anonyme de Jamblique, qui loue sans réserve le droit, dût-il amener parfois à accepter un désavantage personnel.

Michelle LACORE

Pierre Sineux, *Amphiaraos, guerrier, devin et guérisseur*, Paris, Les Belles Lettres (Vérité des Mythes), 2007, 276 p.

L'ouvrage érudit de P. Sineux représente un considérable apport, comblant une surprenante lacune dans le domaine de l'histoire des cultes grecs. En effet, l'étude pénétrante de P. Vicaire, « Images d'Amphiaraos dans la Grèce archaïque et classique » (*BAGB* 1979), s'était cantonnée aux sources poétiques, envisagées du point de vue de l'élaboration progressive d'un « personnage ». À ce point de vue, P. Sineux, à la suite de J.-P. Vernant, substitue la notion d'une « figure » qui s'est actualisée au cours du V^e siècle athénien. Pour dessiner les contours de cette figure, et traiter du développement de son culte, l'auteur s'appuie sur tous les types de sources à la disposition de l'historien.

Le livre étudie successivement, en six chapitres, les données poétiques du mythe du guerrier devin, ensuite la migration du culte d'Amphiaraos, devenu dieu, de Thèbes à Orôpos, près d'une source, lieu supposé de son *anodos*, éclairant ensuite les enjeux politiques pour les cités de Thèbes, d'Argos et d'Athènes, de la localisation définitive du sanctuaire aux marches de la Béotie et de l'Attique, pour aborder, dans la seconde moitié, le culte lui-même de cette divinité à la double fonction oraculaire et guérisseuse; l'évocation des rites préparatoires à la consultation (purification par le jeûne, sacrifices, offrandes) est suivie d'un chapitre consacré à l'étude du rite essentiel de l'incubation pratiqué dans l'Amphiaraion d'Orôpos; ce rite, en dépit du caractère original de la persistance – affaiblie toutefois – de la fonction oraculaire, en rapport avec les affinités apolliniennes d'Amphiaraos, permet de rapprocher les figures divines d'Asclépios et d'Amphiaraos dans le dernier chapitre « Rêves, images et récits, oracles et guérisons ».

L'étude couvre la totalité du développement de ce culte, marqué par sa localisation thébaine à l'époque archaïque, puis par la translation définitive du sanctuaire, de Cnopia à Orôpos, à l'époque classique, avec une remarquable permanence jusqu'à la fin du paganisme, résistant à tous les changements de statut politique aux différentes époques.